

LETTRES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE FOREZ

II

LES FOIRES DE SAINT-SAUVEUR

A Monsieur le comte de Lupé.

N'ESTIMEZ-VOUS point comme moi, monsieur le comte, que c'est surtout pendant les longues veillées d'hiver, alors qu'on entend à sa porte le vent du nord râler et se plaindre comme un agonisant, qu'il est vraiment doux, les pieds sur les chenets, de laisser son esprit se répandre en mémoire vers le passé?

Bercé par les fantasques chansons que la bûche fredonne, vous écoutez avec délice la plainte désespérée de la brise nocturne dans les sapins d'alentour, tandis que votre pensée, évoquant de mystérieuses ombres, se promène rêveuse à travers un monde qui n'est plus. On dirait que les intermittentes et sinistres rafales que la tourmente traîne et brise aux angles de la maison soulèvent dans les recoins de votre âme comme une poussière de souvenirs que vous voyez s'élever tout à coup et tourner devant vous.

Ravi de l'apparition de ces hôtes oubliés, vous les accueillez avec joie, vous les suivez volontiers dans leur course vagabonde, vous remontez avec eux le cours des années écoulées, tant et si bien que l'âtre naguère si jaseur finit par se taire, pendant que la pendule moins discrète ne se gêne point pour prendre et reprendre la parole.

Ces affinités secrètes entre le vent d'hiver qui gémit au